



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des Affaires étrangères
Ambassade de Suisse
Abidjan

CH@WORLD (A754-Rapport économique –CC (**externe**))

COTE D'IVOIRE : Rapport économique 2017

(catégorie B1 exception selon modèle A)

VERSION EXTERNE

0 Résumé – Executive Summary (max. 1 page)

La Côte d'Ivoire a fait d'énorme progrès depuis la sortie de la crise en 2012. Ce succès économique – avec une croissance soutenue d'environ 9% du PIB – a été porté par les cours élevés du cacao et d'importants projets d'investissements (infrastructures, énergie, transports, etc.). Les perspectives, à moyen terme, restent positives malgré de nombreux défis à relever en matière de stabilité politique, d'inclusion sociale, d'infrastructures de base et de réformes structurelles à mettre concrètement en œuvre. La chute du prix du cacao d'un tiers de sa valeur par rapport à 2015 – qui pourrait bien s'avérer de longue durée selon les analyses effectuées par l'Organisation internationale du cacao – impacte négativement un large pan de l'économie du pays ainsi que les finances publiques.

Selon le FMI, les performances réalisées par la Côte d'Ivoire ont été bonnes en 2016. La croissance économique a atteint environ 8% du PIB et ce malgré les effets climatiques sur la production agricole (sécheresse). Le déficit du compte courant extérieur est resté à un niveau bas (environ 1% du PIB). L'inflation a été contenue autour de 1%, bénéficiant de la stabilité des prix de la région UEMOA. Le déficit budgétaire de 4 % du PIB, est légèrement au-delà des objectifs fixés par le gouvernement. A noter que les manques à gagner sur les recettes fiscales ont été largement compensés par une réduction des investissements publics jugés non prioritaires.

Cela dit, les événements récents (revendications sociales et troubles militaires) et les chocs extérieurs qui ont affecté la Côte d'Ivoire requièrent une révision des projections économiques et budgétaires pour 2017. La chute de plus de 35% des cours mondiaux du cacao a diminué les revenus d'exportation et les recettes budgétaires de l'Etat. La remontée des cours du pétrole a réduit la base taxable sur les carburants. Des revendications sociales ont donné lieu à des dépenses budgétaires supplémentaires importantes. Une nouvelle aide du FMI (facilité de crédit) et l'emprunt de fonds de l'Etat ivoirien sur les marchés internationaux (env.1 milliard d'euros) contribuent au financement du déficit budgétaire et des besoins en devises. Cela étant dit, la croissance économique devrait rester forte selon les projections du FMI en 2017, à environ 7-8% du PIB.

Les autorités ont annoncé leur volonté de répondre aux récents chocs négatifs de façon à ce que l'économie reste sur une trajectoire de croissance forte et soutenable, que la stabilité macroéconomique soit préservée et que le contexte social actuel soit pris en compte. Le programme gouvernemental – en accord avec les bailleurs de fonds internationaux – prévoit une augmentation modérée du déficit budgétaire en 2017. Les bailleurs de fonds internationaux ont demandé à la Côte d'Ivoire d'effectuer les efforts nécessaires pour augmenter la mobilisation des recettes nationales (élargir l'assiette fiscale, lutte contre l'économie informelle et l'évasion fiscale).

Il est impératif pour la Côte d'Ivoire de continuer les réformes structurelles nécessaires à une croissance tirée par le secteur privé si elle entend atteindre l'émergence à l'horizon 2020 comme le prévoit le plan national de développement (PND 2016-2020). En particulier, les réformes en cours portant sur l'administration fiscale facilitant le paiement des impôts, l'amélioration du climat des affaires, la lutte contre la corruption, l'assainissement des entreprises d'Etat (eau, électricité, raffinerie) ainsi que la création de valeur ajoutée par la constitution d'un secteur secondaire fort (transformation de produits agricoles notamment) doivent encore se concrétiser dans la pratique.

Les entreprises suisses établies en Côte d'Ivoire ont besoin de stabilité et de prévisibilité pour poursuivre leur politique d'investissement dans le pays. A ce titre, les récents événements sociaux n'améliorent pas le climat des affaires. Concernant les firmes actives dans la filière du cacao, elles regardent l'évolution du marché avec une certaine inquiétude et espèrent qu'une stabilisation graduelle des cours (et de la production) s'opérera dans un proche avenir. Des opportunités d'affaires existent en particulier dans le domaine des infrastructures (électricité, routes, etc.) où les firmes suisses sont bien positionnées.

1 Problèmes et enjeux économiques (max. 1 page)

Der Amtsantritt von Präsident Ouattara im Frühjahr 2011 markierte das Ende einer über zwölf Jahre dauernden Periode schwerster politischer Krisen. Seither bringt die politische Führung ein umfassendes und kohärentes Arsenal zum Einsatz, um das erklärte Ziel einer « Côte d'Ivoire émergente à l'horizon 2020 » anzupeilen. Makrowirtschaftliche und fiskalische Stabilität sind das „sine qua non“ eines Präsidenten, der früher Nummer zwei im Internationalen Währungsfonds war. Ouattaras eindruckliche Wiederwahl im Oktober 2015 unterstrich zudem sein politisches Talent. Der bisherige wirtschaftliche Leistungsausweis ist beeindruckend. Die jährlichen Wachstumsraten von 8 – 9 % gehören zu den höchsten weltweit. Die Rehabilitierung und der Ausbau der Infrastruktur gehen zügig voran. Eine äusserst aktive Wirtschaftsdiplomatie, das Setzen auf PPPs und gezielte Reformanstrengungen zur Verbesserung des Rankings im „doing business“ und zur allgemeinen Erhöhung der Standortattraktivität (Sicherheit, int. Schulen, Abidjan als Stadt mit guter Lebensqualität) sprechen für Côte d'Ivoire. Weitere wesentliche „Atouts“ sind eine wirtschaftsliberale Grundausrichtung, die gewichtige wirtschaftliche und politische Stellung in einem von zunehmender Integration (UEMOA bzw. CEDEAO) geprägten Westafrika, die stete Verbesserung der regionalen Infrastrukturen, die Stabilität des FCFA aufgrund seiner Anbindung an den Euro sowie das Vorhandensein einer substantiellen industriellen Basis. Aus schweizerischer Warte ist zudem die breite und starke Präsenz schweizerischer Unternehmen ein Pluspunkt.

Als Risiken ist zunächst die Last der noch kaum aufgearbeiteten jüngeren Vergangenheit zu erwähnen. Dazu gehört ein Sicherheitssektor, der wie die wiederholten Meutereien im ersten Halbjahr 2017 gezeigt haben, noch äusserst labil ist und für politische Manöver missbraucht werden kann. Weiter sind zu nennen die grassierende Korruption (2016: Rang 108 im „corruption perception index“), das absolut gesehen immer noch relativ schlechte Geschäftsumfeld (Rang 142 im „doing business 2016“), die hohe Armut (knapp 50% der Bevölkerung leben in absoluter Armut), die stossende Disparität reich-arm sowie die hohe Jugendarbeitslosigkeit. Wie der terroristische Anschlag in Grand Bassam von März 2016 gezeigt hat, stellt zudem extremistische Gewalt auch die Côte d'Ivoire vor zunehmende Herausforderungen.

In ihrem „Plan National de Développement 2016 – 2020“ (PND) setzt die Regierung auf einen strukturellen Umbau der Wirtschaft mit einem Schwergewicht auf dem industriellen Sektor. Eine wesentliche Grundlage soll die Landwirtschaft bilden, welche knapp 30% des BIP und 40% der Exporterlöse ausmacht (mit rund 40% Anteil an der Welterzeugung ist Côte d'Ivoire grösster Kakaoproduzent und hat 2015 Indien den Rang als grösster Erzeuger von Cashew Nüssen abgelassen). Die Landwirtschaft bietet zudem knapp 70% der Bevölkerung Beschäftigung. Das Potential ist wegen niedriger Produktivität und einer Nutzung von weniger als der Hälfte des bewirtschaftbaren Bodens erheblich. Auch soll der Anteil der lokalen Verarbeitung von gegenwärtig rund 10% bei Cashew Nüssen und knapp 35% bei Kakaobohnen auf über 50% gesteigert werden. Das im PND angestrebte hohe Wachstum von zwischen 9.5% (2016) und 8.1% (2020) soll insbesondere von zügig steigenden Investitionsraten des Privatsektors von 11.4% BIP (2016) auf 14.2% (2020) getragen werden: Ein ehrgeiziger „Plan national“ zweifellos, aber nicht von vorneherein unrealistisch. Und selbst wenn das Szenario des „Éléphant émergent“ sich nicht ganz nach Plan realisieren lassen sollte, bleibt der Aufschwung in Côte d'Ivoire für die Schweizer Wirtschaft interessant.

2 Accords internationaux et régionaux économiques (max. 1 page)

2.1 Politique, priorités du pays

Für die Elfenbeinküste sind vier Elemente massgebend: sie war Mitglied des GATT und ist seit 1995 WTO-Mitglied. Die Elfenbeinküste ist Mitglied der West-Afrikanischen Wirtschafts- und Währungsunion UEMOA, welche 8 Länder umfasst, sowie der West-Afrikanischen Wirtschaftsgemeinschaft CEDEAO mit 15 Mitgliedern. Die Elfenbeinküste ist ein AKP-Land und somit in die speziellen Beziehungen eingebettet, welche die EU mit diesen Staaten aufgebaut hat und unterhält.

Die 1975 geschaffene CEDEAO hatte bereits die Schaffung eines gemeinsamen Marktes basierend auf der Personenfreizügigkeit und freiem Güter-, Dienstleistungs- und Kapitalverkehr zum Ziel. Knapp zwanzig Jahre später (1994) und wohl in Anbetracht der ungenügenden Fortschritte bei der Zielerreichung erweiterten die 8 Mitglieder der west-afrikanischen Währungsunion UMOA ihren Grundvertrag um den Grundsatz eines gemeinsamen Marktes und mutierten zur UEMOA.

Côte d'Ivoire ist seit Antritt der aktuellen Regierung im 2011 eine der treibenden Kräfte der weiteren wirtschaftlichen Integration in Westafrika. Zwar sind weder in der weiter fortgeschrittenen UEMOA noch in der CEDEAO die vier Freiheiten Realität. Es bestehen viele Ausnahmen, technische Hemmnisse und bürokratisch aufwändige Verfahren, welche im Widerspruch zum Geist eines gemeinsamen Marktes stehen. Immerhin wurde der in der UEMOA bereits realisierte einheitliche Aussenzolltarif per Anfang 2015 auch in der CEDEAO Tatsache und eine Integrationsdynamik ist erkennbar und schliesst auch den Bereich regionaler Infrastruktur (Strassen, Eisenbahn, Stromnetze, Häfen) mit ein.

Über den regionalen Kontext hinaus engagiert sich Côte d'Ivoire bisher lediglich mit der EU in präferentiellen Wirtschaftsbeziehungen. Ausgehend von den Abkommen von Lomé und später Cotonou hat Côte d'Ivoire bereits 2008 ein Interim-Abkommen mit der EU zu einem künftigen Wirtschaftspartnerschaftsabkommen (EPA) unterzeichnet und dieses am 3. September 2016 auch ratifiziert. Dieses bilaterale Abkommen soll zu gegebener Zeit durch ein entsprechendes Vertragswerk zwischen der EU und der CEDEAO abgelöst werden, wenn einmal auch Nigeria und Gambia ihre Unterschrift unter das von den übrigen 13 Mitgliedstaaten bereits unterzeichnete EPA geleistet haben werden. Das Abkommen sieht einen schrittweisen Abbau von Einfuhrzöllen in den CEDEAO Raum von Gütern aus der EU über einen Zeitraum von 20 Jahren vor. Betroffen vom Abbau sind 75% der Zolltarifpositionen. Im Gegenzug gewährt die EU den CEDEAO Staaten weiterhin zoll- und quotenfreien Zugang zum EU Markt.

2.2 Perspectives pour la Suisse (potentiel de discrimination)

Die Perspektive einer zunehmenden regionalen Wirtschaftsintegration bietet Chancen für schweizerische Unternehmen, welche in der Region bereits aktiv sind. Auch kann dies die Attraktivität von Direktinvestitionen erhöhen. Umgekehrt werden Importe aus Drittländern gegenüber in der CEDEAO gefertigten Erzeugnissen zunehmend weniger konkurrenzfähig. Die schrittweise Liberalisierung der Handelsbeziehungen Côte d'Ivoire bzw. CEDEAO-EU im Zusammenhang mit der Umsetzung des EPA wird Schweizer Exporte zunehmend benachteiligen.

3 Commerce extérieur (1 – max. 2 pages)

3.1 Evolution et perspectives générales

3.1.1 Commerce de marchandises

Jusqu'à 2015, la Côte d'Ivoire a pu consolider son excédent commercial qui a atteint (1,9 milliard d'euros en hausse de 56%), grâce à des termes de l'échange favorables (hausse du prix du cacao et baisse de celui du pétrole). Ses exportations avaient connu jusqu'alors une progression plus forte que les importations. Si la balance commerciale ivoirienne peut être considérée comme structurellement excédentaire depuis 2010, c'est le fait que les exportations sont essentiellement composées de produits agricoles (60%) dont les cours étaient en forte hausse sur cette période. Alors que le cacao et ses dérivés constituent le 40% des exportations, l'année 2015 a connu une forte progression à 4,6 milliards d'euro, bénéficiant tant d'un effet prix (+10%) qu'un effet volume (+23%). Toujours sur le front agricole la noix de cajou représente 700 millions d'euros d'exportation à part quasi-égale avec l'or (690 millions d'euros).

L'année 2016 a connu un tournant préoccupant pour le secteur cacaoyer de la Côte d'Ivoire. En effet, le prix a dévissé de 35% affectant fortement la première ressource du pays.

Au niveau des exportations, les principaux partenaires commerciaux de la Côte d'Ivoire sont déterminés par les ventes de cacao et ses dérivés. Ainsi, les principaux destinataires des exportations sont Les Pays-Bas (11%), en raison du port de Rotterdam où une grande partie des exportations ivoiriennes destinées à l'Europe sont dédouanées. Ce pays est suivi par les Etats-Unis (8%), la France, l'Allemagne ainsi que la Belgique avec environ (6%) et enfin les pays africains avec en tête le Ghana, le Nigéria et l'Inde (noix de cajou).

S'agissant des importations, celles-ci sont avant tout composées d'achats de pétrole brut destinés à être raffiné sur place avec 28% du total. A noter que, vu le niveau bas du prix baril, la valeur des importations de produits pétroliers a baissé de presque 30% (en 2015) ce qui explique la baisse relative du Nigéria comme partenaire commercial (de 22 à 16%) qui reste toutefois en première place devant la France (14%) et la Chine (13%) qui a vu ses exportations vers la Côte d'Ivoire doubler en termes relatifs durant les derniers cinq ans.

A relever, en 2015, l'augmentation des importations liées au secteur de la construction (d'infrastructures) avec des hausses sensibles pour les achats de machines (+20% à 1,3 milliard d'euros) et de matériaux de construction (+ 34% à 200 millions d'euros).

3.1.2 Commerce de services

En tant que membre de l'OMC, la Côte d'Ivoire applique la législation internationale en la matière. Selon les statistiques publiées par le FMI, la balance des services est fortement déficitaire (-1,5 milliard en 2015 / 1,6 milliard en 2016 / 1,7 milliard en 2017). Cela dit, le solde de la balance des transactions courantes reste positif grâce aux exportations de biens. A noter que cette situation n'est pas surprenante étant donné que la Côte d'Ivoire ne possède pas ou peu d'entreprises en matière de services capables de jouer un rôle transnational. Bien au contraire, les marchés du secteur bancaire, des assurances ou encore des télécoms sont pour la plupart en mains étrangères (France, Maroc, Nigéria, etc.).

3.2 Commerce bilatéral

3.2.1 Commerce de marchandises

Les échanges commerciaux entre la Suisse et la Côte d'Ivoire sont contrairement aux investissements peu élevés. En 2016, la Côte d'Ivoire est le 63^{ème} partenaire commercial de la Suisse – perte de 3 positions par rapport à l'année précédente – avec un volume d'échange cumulé de 531 millions CHF. La Suisse a ainsi exporté des marchandises pour 29 millions CHF, en baisse de 35% par rapport à 2015, alors qu'elle a importé pour 502 millions CHF de Côte d'Ivoire, soit une hausse de 5%. La balance commerciale au niveau des marchandises est donc fortement déficitaire pour notre pays et continuera vraisemblablement à l'être à l'avenir au vu de la structure des revenus en Côte d'Ivoire qui ne représente pas un grand potentiel pour les biens typiquement suisses usuellement exportés sur les marchés à fort pouvoir d'achat.

S'agissant du type d'échanges, les principales exportations sont des machines pour 17 millions en 2015, des produits chimiques et pharmaceutiques 16 millions CHF en 2015, et dans une moindre mesure de l'horlogerie et des produits de bijouterie pour environ 5 millions CHF. A relever, que l'année 2016, les exportations ont connu une baisse à 12 millions CHF pour les machines (-27%), à 5 millions CHF pour les produits chimiques et pharmaceutiques (-70%) alors que les exportations suisses de produits de bijouterie sont restés stables. Il n'est pas aisé d'établir des perspectives s'agissant de l'évolution des exportations suisses en Côte d'Ivoire étant donné leur volume relativement faible. De toute évidence, le niveau de développement du pays et le pouvoir d'achat limité de la population (classe moyenne grandissante mais somme toute limitée) n'offrent pas de perspectives particulièrement alléchantes pour les exportateurs suisses hormis quelques niches d'intérêt se trouvant dans les secteurs précités. Un facteur positif réside toutefois dans la parité existante entre le Franc CFA et l'euro qui évite des fluctuations de changes indésirées et nocives pour le commerce bilatéral.

Concernant les importations (53^{ème} rang pour la Suisse), ces dernières sont presque exclusivement attribuables au commerce de l'or en augmentation de 5,3 tonnes en 2012 à 11,8 en 2014 et 14,4 en 2015 pour une valeur de 454 millions CHF (en augmentation de 16% par rapport à 2014). Cette part du lion a encore crû en 2016 à 491 millions de CHF représentant le 97% des importations suisses. A noter que selon les statistiques en notre possession, la Suisse serait le plus grand importateur d'or ivoirien avec une part oscillant entre 60 et 70%. Pour le reste des produits ivoiriens importés en Suisse, une faible part (5% des importations en 2015 et moins de 3% en 2016) est constituée d'importation de denrées alimentaires pour une dizaine de millions de CHF.

Il est à relever que cette tendance à l'augmentation des importations d'or de la Suisse en provenance de la Côte d'Ivoire a de forte chance de se poursuivre au vu de l'adoption d'un nouveau code minier et de la volonté affichée des autorités ivoiriennes de remettre de l'ordre dans une filière opaque et parfois contrôlée par des organisations en marge de la loi. En outre, le gouvernement désire diversifier ses rentrées fiscales et ainsi tirer profit de cette manne financière restée longtemps inexploitée au profit d'une économie agricole. A ce titre, une entreprise suisse active dans le secteur effectuera une visite au cours de l'année 2017 pour établir une relation de confiance avec les acteurs de la filière aurifère avec l'optique d'assurer un partenariat commercial stable et durable avec la Côte d'Ivoire.

3.2.2 Commerce de services

Le commerce de services entre la Suisse et la Côte d'Ivoire n'est pas couvert par des statistiques fiables. Aucune entreprise suisse d'envergure active dans ce secteur n'est à notre connaissance implantée en Côte d'Ivoire. Certes, certains acteurs dans le domaine de l'assurance (Zurich, SwissRe par exemple) ont des partenaires sur le marché ivoirien, mais ces activités semblent somme toutes marginales au vu des activités globales de pareils groupes. Au niveau bancaire, aucun établissement suisse n'a pignon sur rue à Abidjan bien que certains groupes (UBS, Banque Rothschild) sont en relations d'affaires avec des instituts établis en Côte d'Ivoire sans qu'il soit possible de quantifier leur volume.

A noter encore que le CEO Africa Forum organise tous les deux ans – en alternance avec Genève – une réunion de très haut niveau à Abidjan. Cette manifestation regroupant les leaders politiques et économiques du continent et autres bailleurs de fonds internationaux est co-produite par la société rainbow unlimited dont le siège est à Lausanne. Cette firme gère également la Swiss-African Business Circle (www.sabc.ch).

Enfin, en matière de tourisme, on peut noter que la Côte d'Ivoire tente de revenir sur le devant de la scène régionale tant pour le tourisme d'affaires que celui de plaisance et qu'à ce titre des acteurs suisses sont partie prenante de ce nouvel élan, comme, à titre d'exemple l'Ecole hôtelière de Genève (en partenariat avec un institut de Grand Bassam) ou le groupe Mövenpick qui projette la construction d'un hôtel dans le quartier des affaires d'Abidjan.

4 Investissements directs (1 – max. 2 pages)

4.1 Evolution et perspectives générales

Depuis 2013, le Gouvernement ivoirien s'est engagé dans un processus d'amélioration constant du climat des affaires en prenant comme référentiel l'indice *Doing Business* du groupe de la Banque mondiale relatif à la facilité de faire des affaires. Dans le rapport *Doing Business* 2017, la Côte d'Ivoire maintient sa position à la 142^{ème} place mondiale. Au niveau du continent, elle est classée 17^{ème} parmi 47 pays Africains. Néanmoins, le climat des affaires doit encore s'améliorer. Après une forte remontée entre 2012 et 2014, l'absence de progression de la Côte d'Ivoire dans le classement en 2015 et 2016 ainsi que la perte de 8 places dans le classement du *Global competitiveness Report* du Forum économique mondial de 2016 montrent que certaines améliorations espérées sont toujours attendues.

Les autorités ivoiriennes se vantent d'avoir fait avancer divers chantiers pour accroître les investissements directs dans le pays à savoir : la création d'entreprises en 24 heures avec des formalités et des coûts très avantageux, l'obtention de permis de construire en moins d'un mois, la faculté de s'acquitter de ses impôts et autres taxes par une procédure facilitée (ainsi que le remboursement des crédits de TVA), la création d'un guichet unique du commerce extérieur pour simplifier les formalités d'import-export, la protection des investissements (notamment pour l'actionnariat minoritaire) et enfin la sécurisation de la vie économique par des procédures de règlement des différends, par des procédures à l'amiable ou par la médiation afin d'accélérer les solutions « arbitrales » et sauvegarder les relations commerciales. La liste des réformes entreprises par les autorités ivoiriennes depuis 2014 au titre de l'amélioration du climat des affaires se trouve sur le site internet suivant : <https://cepici.ci/web/docs/livret.pdf>.

Depuis la fin de la crise, la croissance de la Côte d'Ivoire a été entretenue également par les importants investissements consentis dans les infrastructures et les secteurs productifs nécessaires à rattraper le retard de la décennie précédente. Les flux d'investissements directs à l'étranger (IDE) en Côte d'Ivoire ont été de 430,2 M\$ en 2015, en forte augmentation depuis leur niveau de 2011 à 301,6 M\$. Ainsi, le taux d'investissement qui était de 13,7% du PIB en 2012 est monté à 16,5% en 2013 et à 19% en 2014. L'objectif pour 2015 a été fixé à 23,5%. Si en 2013 62% des investissements effectués dans le pays relevaient déjà du secteur privé, le Gouvernement, avec son plan national de développement a l'objectif d'arriver à la barre des 70% en 2020.

Ce plan national de développement devrait favoriser encore davantage l'accélération des transformations structurelles. En effet ce plan prévoit des investissements massifs, en particulier dans l'électricité, le secteur minier et les hydrocarbures, les infrastructures routières, portuaires et aéroportuaires, l'agroalimentaire, la construction de zones industrielles, d'infrastructures de commerce et de tourisme et les NTIC. Le rôle du secteur privé sera capital à la réussite de la transformation structurelle de l'économie.

4.2 Investissements bilatéraux

La Suisse est un partenaire économique important pour la Côte d'Ivoire. En 2013, notre pays était le 3ème investisseur en Côte d'Ivoire, derrière la France et le Royaume Uni. Avec le projet d'extension du Port de San Pedro dont la réalisation par l'entreprise MSC basée à Genève devrait démarrer cette année, la Suisse pourrait retrouver une position de leader en matière d'investissement. En effet, ledit projet qui porte sur l'agrandissement du port pour accueillir des navires à très grande capacité (hub de transbordement sous-régional)

nécessitera la mobilisation d'environ 530 millions CHF dont environ 215 millions CHF seront financés par l'entremise de MSC.

Notre pays jouit d'une forte présence en Côte d'Ivoire. Plus de 35 entreprises y sont représentées et participent à l'économie ivoirienne. En particulier, on peut citer Nestlé, Roche, ABB, SGS, MSC, Barry Callebaut, Energy Consulting (ECG), Syngenta, Novartis, Sika.

Bien que la description de l'évolution de la part suisse dans le stock et les flux des investissements étrangers au cours des dernières années ne soient pas aisées au vu du manque de statistiques fiables, il est à relever qu'en sus du contrat pharaonique décroché cette année par l'entreprise MSC, Nestlé a continué sa politique d'investissement avec l'inauguration d'un centre de distribution dans son usine Maggi à Abidjan (environ 10 millions CHF) et que le groupe Lafarge-Holcim entend tirer profit de la demande croissante de ciment (et autres dérivés) en Côte d'Ivoire. En outre le groupe Trafigura basé à Genève continue sa politique d'investissement dans le domaine pétrolier et de distribution d'essence avec le rachat du groupe de stations de distribution, par sa filiale Puma Energy, appartenant auparavant au groupe Petroci propriété de l'Etat. Le montant de cette transaction n'a pas été dévoilé mais démontre la volonté de la firme Trafigura de renforcer sa politique d'intégration verticale du marché pétrolier (raffinage, transport, trading et distribution).

A titre de rappel, en 2015, les principaux investissements suisses ont été les suivants :

- Socimat (Lafarge-Holcim) a doublé sa capacité de production la portant à 2 millions de tonnes de ciment par an par un investissement de 20 millions d'Euros.
- Nestlé a investi 5 millions CHF dans la rénovation de son usine de production de café soluble.
- Sika a inauguré une unité de production à Abidjan pour un investissement d'un million CHF.
- Bühler AG a ouvert son bureau régional pour l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest et Centrale (à l'exception du Nigéria), à Abidjan.

S'agissant des intentions des principales entreprises suisses en matière d'investissement dans le pays, notamment en fonction de la mise en œuvre du Plan national de développement, celles-ci, dans la mesure où la stabilité politique est assurée, voient la Côte d'Ivoire comme une terre d'opportunités. La tendance, malgré les incertitudes quant à l'évolution de la filière cacaoyère, est plutôt à l'expansion comme en atteste les taux de croissance du PIB ivoirien et les projections positives faites par les bailleurs de fond internationaux.

5 Promotion commerciale, économique et touristique « Promotion de l'image de la Suisse » (1 – max. 2 pages)

5.1 Instruments de la promotion économique extérieure

S'agissant des différents acteurs de la promotion économique suisse (Suisse Tourisme, PRS, Switzerland Global Enterprise), la Côte d'Ivoire n'étant pas un pays prioritaire, aucune de ces structures ne sont actives dans le pays.

L'Ambassade, avec l'appui de PRS, avait identifié les Jeux de la Francophonie qui vont se dérouler à Abidjan en juillet 2017, comme une opportunité pour élaborer une stratégie de communication pour montrer l'excellence de la Suisse en matière de recherche et développement dans les domaines de la santé et l'agriculture. Toutefois, par manque d'intérêt de nos partenaires ivoirien, le projet a été avorté.

L'Ambassade a également après maints efforts réussi à relancer la Chambre suisse de commerce en Côte d'Ivoire. Celle-ci – au vu de ses moyens financiers et humains limités – s'est associée à la chambre européenne de commerce (Eurocham) pour pouvoir octroyer les services et l'appui nécessaires aux firmes suisses contre un arrangement financier entre les deux associations faïtières mutuellement bénéfique.

Avec la Chambre de commerce, l'Ambassade organise périodiquement des soirées thématiques d'intérêt pour les entreprises. A titre d'exemple, l'ICCO (organisation internationale du cacao) a fait une présentation de ses activités devant un parterre d'entrepreneurs suisse et européens, suite au transfert de son siège de Londres à Abidjan. Des rencontres thématiques sur les secteurs de la santé, la recherche ou encore le BTP sont agendées pour 2017.

5.2 Intérêt du pays de résidence pour la Suisse

Bien que la Suisse jouisse d'une image très favorable en Côte d'Ivoire et ceci de longue date au vu des liens particuliers qu'entretenait le président fondateur Felix Houphouët-Boigny, il n'y a pas lieu de penser que notre pays puisse devenir un réel lieu de villégiature pour la très grande majorité des ivoiriens vu son faible pouvoir d'achat.

Cela dit, les élites du pays se rendent fréquemment dans notre pays et profitent des excellentes conditions-cadres et infrastructures qui s'y trouvent. La France reste le pays européen de référence pour les ivoiriens et ses élites. En termes d'éducation, la Suisse est perçue très favorablement et a une carte additionnelle à jouer. En effet, le programme des bourses de la Confédération, la présence des grandes écoles suisses (programme MOOCs de l'EPFL) et la coopération entre le CSRS et le TPH de Bâle contribuent à donner une image de relief à notre pays. En outre, il ne faut pas perdre de vue que si la Côte d'Ivoire continue sur le chemin de la croissance, sa classe moyenne va s'élargir et aura grand désir d'effectuer ses études en dehors des frontières nationales.

A noter, qu'un accord de transport aérien a été récemment conclu ; au vu de cette nouvelle donne, il serait souhaitable que la compagnie d'aviation SWISS fasse son retour en terres ivoiriennes (la liaison a été interrompue suite au *grounding* de 2001). Le retour de cette compagnie serait un atout considérable pour la Genève internationale et pour le renforcement des relations économiques bilatérales. Une telle liaison pourrait également bénéficier au renforcement des relations bancaires entre les deux pays. En effet, de grands groupes suisses prospectent les opportunités d'affaires en Côte d'Ivoire pour renforcer leur présence (offshore).

Annexes

1. **Tableau de la structure économique** *selon modèle ci-joint*
2. **Tableau des principales données économiques** : *reprendre point 1.1. de la fiche pays du SECO dans CH@WORLD A750*
3. **Tableau des partenaires commerciaux dont la Suisse** (module CH@WORLD A352) *selon modèle ci-joint*
4. **Tableau « échanges commerciaux »** : *reprendre point 2.2 de la fiche pays SECO dans CH@WORLD A750*
5. **Tableau des principaux pays investisseurs dont la Suisse** (module CH@WORLD A356) *selon modèle ci-joint*

ANNEXE 1

Compléter le tableau ci-dessous :

Structure de l'économie

	Année 2012	Année 2017
Répartition du PIB		
Secteur primaire	24%	21%
Secteur manufacturier	28%	22%
Services	48%	57%
– dont services publics	..%	..%

Répartition de l'emploi		
Secteur primaire	67%	44%
Secteur manufacturier	11%	13%
Services	22%	43%
– dont services publics	..%	..%

Source(s) : Rapport de la Représentation permanente de l'UE en CI / Banque mondiale

Principales données économiques

Copie : point 1.1. « Principales données économiques » de la fiche pays du SECO

	2015	2016	2017
PIB (USD mia)*	32.8	35.9	39.7
PIB/habitant (USD)*	1382	1477	1589
Taux de croissance (% du PIB)*	8.9	7.9	7.9
Taux d'inflation (%)*	1.2	1.0	1.5
Taux de chômage (%)*			
Solde budgétaire (% du PIB)*	-2.9	-4.0	-3.7
Solde des transactions courantes (% du PIB)*	-1.0	-2.0	-2.5
Dettes extérieures totales (% du PIB)**	29.8	28.9	28.2
Service de la dette (% des exportations)**	5.6	6.3	6.1
Réserves (mois d'importations)**			

* Source : FMI, World Economic Outlook (indiquer le mois et l'année de parution)

- www.imf.org/external/pubs/ft/weo

** Source : FMI, Article IV Consultation (ou statistiques du pays de résidence) [indiquer la date du rapport des consultations à l'Art. IV]

- www.imf.org/external/country/index.htm

Le FMI est à privilégier comme source pour les données. En cas d'utilisation d'autre(s) source(s) jugée(s) plus pertinente(s) pour le pays de résidence (par exemple : Banque mondiale, AsDB, agences gouvernementales du pays de résidence), cette(s) dernière(s) est(sont) à indiquer de manière explicite.

Partenaires commerciaux

année : 2015

Perspective selon le pays de résidence

Rang	Pays	Exportations par le pays de résidence (Euro millions)	Part	Var. ¹	Rang	Pays	Importations par le pays de résidence (Euro millions)	Part	Var. ¹⁰
1	Pays-Bas	1130	10%	...%	1	Nigéria	1504	16%	- 6
2	USA	904	8%	...%	2	France	1316	14%	+2
3	Belgique	678	6%	...%	3	Chine	1222	13%	+4
4	Allemagne	650	6%	...%	4	USA	470	5%	+2
5	France	645	6%		5	Inde	376	4%	-1
6	Suisse	454	4%		6	Italie	370	4%	+1
	UE	ca.3390	30%	...%		UE	ca. 2900	30%	+5
	Total	11'300	100 %	...%		Total	9'400	100 %	...%

Source(s) : Service économique de l'Ambassade de France (les chiffres de 2016 ne nous sont pas encore parvenus. Les autres sources n'étant pas fiables nous maintenons les chiffres ci-dessus).

¹ Variation par rapport à l'année précédente en %

Echanges commerciaux**Copie** du point 2.2 « échanges commerciaux » de la fiche SECO

	Export (Mio. CHF)	<i>Variation (%)</i>	Import (Mio. CHF)	<i>Variation (%)</i>	Solde (en Mio.)	Volume (en Mio.)
2014	33		415		-382	
2015	45	34.1	479	15.4	-434	
2016	28	-36.6	502	4.8	-474	

***) Variation (%) par rapport à la période de l'année précédente

Exportations	2013 (% du total)	2014 (% du total)
1. Produits industrie, chimie et pharmaceutiques	16 mios / 36,3%	12 mios / 41,7%
2. Machines, appareils, électronique	17 mios / 39,3%	5,3 mios / 18,6%
3. Bijouterie, horlogerie, instruments de précision	4 mios / 9,5%	4,5 mios / 15,4%

Importations	2015 (% du total)	2016 (% du total)
1. Produits agricoles	25 mios / 5,2%	11 mios / 2,2%
2. Or	454 mios / 94,7%	491 mios / 97,8%

Principaux pays investisseurs année : 2016

Rang	Pays	Investissements directs (Euro, stock)	Part	Variation (stock)	Flux année écoulée (USD)
1	France	123 mios	12%	- 3 %
2	Nigéria	102 mios	10%	+ 9 %
3	Angleterre	92 mios	9%	+ 8 %
4	Liban	82 mios	8%	+ 4 %
5	Île Maurice	72 mios	7%	+ 6 %
6	Maroc	62 mios	6%	- 14 %
7	Togo	61 mios	6%	+ 6 %
...	%	+/- ...%
...	<i>Suisse</i>%	+/- ...%
	Total	100 %	+/- ...%	

Source : CEPICI

Pour l'année 2015, le stock d'IDE de la Côte d'Ivoire est estimé à 7 Mds€. La France dispose d'environ 39% des actifs étrangers dans le pays, soit 2,6 Mds€. Selon les données de la BCEAO, elle est suivie par la Belgique (361 M€), l'Afrique du Sud (256 M€), la Suisse (114 M€), les Pays-Bas (100 M€), le Royaume-Uni (97 M€), le Canada (87 M€), le Togo (84 M€), le Maroc (78 M€) et le Luxembourg (76,8 M€). Les Etats-Unis, avec un stock de 54 M€, occupe le 12e rang, juste après le Liban (56 M€).

